

Extrait du El Correo

<http://www.elcorreo.eu.org/La-crise-bancaire-globale-et-l-economie-mondiale>

La crise bancaire globale et l'économie mondiale

- Empire et Résistance - Capitalisme sénile -

Date de mise en ligne : mercredi 22 mars 2023

Description :

Jeffrey Sachs : La crise bancaire globale et l'économie mondiale. La crise bancaire qui a frappé la Silicon Valley Bank (SVB) la semaine dernière s'est propagée. Nous nous souvenons avec effroi de deux contagions financières récentes (...)

Copyright © El Correo - Tous droits réservés

La crise bancaire qui a frappé la Silicon Valley Bank (SVB) la semaine dernière s'est propagée. Nous nous souvenons avec effroi de deux contagions financières récentes : la crise financière asiatique de 1997, qui a entraîné une profonde récession en Asie, et la grande récession de 2008, qui a provoqué un ralentissement mondial. La nouvelle crise bancaire frappe une économie mondiale déjà perturbée par les pandémies, la guerre, les sanctions, les tensions géopolitiques et les chocs climatiques.

La crise bancaire actuelle trouve son origine dans le resserrement des conditions monétaires par la Fed (Réserve Fédérale US) et la Banque centrale européenne (BCE) après des années de politique monétaire expansionniste. Ces dernières années, la Fed et la BCE ont maintenu des taux d'intérêt proches de zéro et ont inondé l'économie de liquidités, notamment en réponse à la pandémie. L'argent facile a entraîné une inflation en 2022, et les deux banques centrales resserrent à présent leur politique monétaire et augmentent les taux d'intérêt pour lutter contre l'inflation.

Les banques comme la SVB reçoivent des dépôts à court terme et les utilisent pour réaliser des investissements à long terme.

Les banques paient des intérêts sur les dépôts et visent des rendements plus élevés sur les investissements à long terme. Lorsque les banques centrales augmentent les taux d'intérêt à court terme, les taux payés sur les dépôts peuvent dépasser les revenus des investissements à long terme. Dans ce cas, les bénéfices et le capital des banques diminuent. Les banques peuvent avoir besoin de lever davantage de capitaux pour rester sûres et opérationnelles. Dans des cas extrêmes, certaines banques peuvent faire faillite.

Même une banque solvable peut faire faillite si les déposants paniquent et tentent soudainement de retirer leurs dépôts, un événement connu sous le nom de panique bancaire. Chaque déposant se précipite pour retirer ses dépôts avant les autres déposants. Comme les actifs de la banque sont immobilisés dans des investissements à long terme, la banque n'a pas les liquidités nécessaires pour fournir de l'argent liquide aux déposants paniqués. Le SVB a succombé à un tel bank run et a été rapidement reprise par le gouvernement américain.

Les retraits massifs de capitaux sont un risque courant, mais ils peuvent être évités de trois manières. Premièrement, les banques doivent conserver suffisamment de capital pour absorber les pertes. Deuxièmement, en cas de bank run, les banques centrales devraient fournir aux banques des liquidités d'urgence, mettant ainsi fin à la panique. Troisièmement, l'assurance des dépôts par l'État devrait calmer les déposants.

Ces trois mécanismes ont peut-être échoué dans le cas de la SVB. Premièrement, la SVB a apparemment laissé son bilan se dégrader sérieusement et les régulateurs n'ont pas réagi à temps. Deuxièmement, pour des raisons obscures, les régulateurs américains ont fermé la SVB plutôt que de fournir des liquidités d'urgence à la banque centrale. Troisièmement, l'assurance-dépôts américaine ne garantissait les dépôts que jusqu'à 250 000 dollars, et n'a donc pas empêché la ruée des gros déposants. Après la ruée, les régulateurs américains ont annoncé qu'ils garantiraient tous les dépôts.

La question immédiate est de savoir si la faillite de la SVB est le début d'une crise bancaire plus générale. La hausse des taux d'intérêt du marché provoquée par le resserrement de la politique monétaire de la Fed et de la BCE a également affecté d'autres banques. Maintenant qu'une crise bancaire s'est produite, les paniques des déposants sont plus probables.

Les futures crises bancaires peuvent être évitées si les banques centrales du monde entier fournissent des liquidités suffisantes aux banques confrontées à des crises. C'est précisément pour cette raison que la Banque nationale suisse a accordé un prêt au Crédit suisse. La Réserve fédérale a accordé 152 milliards de dollars de nouveaux prêts aux banques américaines ces derniers jours.

Les prêts d'urgence compensent toutefois en partie les efforts déployés par les banques centrales pour contrôler l'inflation. Les banques centrales sont dans l'embarras. En augmentant les taux d'intérêt, elles rendent plus probables les retraits massifs de capitaux. En revanche, si elles maintiennent les taux d'intérêt à un niveau trop bas, les pressions inflationnistes risquent de persister.

Les banques centrales essaieront de jouer sur les deux tableaux : des taux d'intérêt plus élevés et des liquidités d'urgence, si nécessaire. C'est la bonne approche, mais elle a un coût. Les économies américaine et européenne connaissaient déjà la stagflation : une inflation élevée et un ralentissement de la croissance. La crise bancaire aggravera la stagflation et pourrait faire basculer les USA et l'Europe dans la récession.

Une partie de la stagflation est la conséquence de COVID-19, qui a incité les banques centrales à injecter massivement des liquidités en 2020, provoquant une inflation en 2022. Une partie de la stagflation est le résultat des chocs causés par le changement climatique à long terme. Les chocs climatiques pourraient s'aggraver cette année si un nouveau phénomène El Niño se développe dans le Pacifique, ce qui est de plus en plus probable selon les scientifiques.

Cependant, la stagflation a également été intensifiée par les perturbations économiques causées par la guerre en Ukraine, les sanctions des USA et de l'Union européenne contre la Russie et les tensions croissantes entre les USA et la Chine. Ces facteurs géopolitiques ont perturbé l'économie mondiale en frappant les chaînes d'approvisionnement, en augmentant les coûts et les prix tout en freinant la production.

Nous devrions considérer la diplomatie comme un outil macroéconomique essentiel. Si la diplomatie est utilisée pour mettre fin à la guerre en Ukraine, supprimer progressivement les sanctions coûteuses imposées à la Russie et réduire les tensions entre les USA et la Chine, non seulement le monde sera beaucoup plus sûr, mais la stagflation sera également atténuée. La paix et la coopération sont les meilleurs remèdes à la montée des risques économiques.

Jeffrey David Sachs* pour **Jeffsachs.org**

Original : [The global banking crisis and world economy](#). USA, le 19 mars 2023.

***Jeffrey David Sachs** est un économiste américain. Il est directeur du Réseau des solutions de développement durable des Nations Unies. De 2002 à 2016, il a été directeur de l' Earth Institute à l'Université de Columbia et de 2002 à 2006, il a été conseiller spécial sur les objectifs du millénaire pour le développement auprès du secrétaire général des Nations unies, Ban Ki-moon , conseiller auprès du FMI, de la Banque mondiale , de l'OCDE, de l'OMC. et le PNUD.

Traduit de l'anglais pour et par : [Arrêt sur info](#)

[Arrêt sur info](#). Suisse, le 21 mars 2023